

Homélie de LA MESSE RADIO-DIFFUSÉE

En l'Église Ste Vierge de l'Assomption

À FARCIENNES – CENTRE, le 23 avril 2017

2^{ème} dimanche de Pâques : doute et foi de Thomas

Par Jean-Pierre Badidike

L'évangile de Jean (20, 24-29) est le seul à rapporter l'épisode du doute de Thomas.

Thomas faisait partie du groupe d'amis du Christ. Mais il était absent le jour de Pâques quand Jésus apparaît à ses disciples. Il ne voulait croire en Jésus ressuscité tant qu'il ne verrait pas ses plaies, qu'il ne les aurait pas touchées ; pour lui, les organes de sens seraient à la source de la connaissance, et de la croyance : « *Si je ne vois pas ses plaies, si je ne mets pas ma main dans son côté ouvert, je ne croirais pas* ».

S'il en était déjà ainsi il y a 2000 ans, que dire à fortiori de nos temps actuels marqués par le développement de la science et de la technologie, réduisant souvent la connaissance et la croyance au mode de l'observable et du vérifiable. Le doute de Thomas est encore aujourd'hui celui de beaucoup de croyants qui s'interrogent ou interrogent la foi et l'Eglise sur plusieurs points.

Quoiqu'il y ait eu des époques où l'interrogation de la foi apparaissait comme un sacrilège, au fil des années, l'Eglise a favorisé le dialogue avec ceux qui bousculent et interrogent le cheminement de la foi, car, comme disait Saint Augustin : « *si l'homme doute, il comprend. S'il doute, il veut être certain ; s'il doute, il pense ; s'il doute, il juge qu'il ne doit pas donner son assentiment à la légère* ». Le doute fait partie intégrante de la recherche de la vérité et de toute relation humaine, car il empêche de donner confiance sans devoir prendre distance. Naturellement il ne s'agit point d'un doute qui cultive l'enfermement sur soi, qui empêche d'avancer, de comprendre ce qui est différent de nous, ou mieux ce qui nous paraît étrange. Cela n'est pas le doute de Thomas.

En effet, huit jours plus tard, Jésus apparaît de nouveau à ses disciples, et dit à Thomas : « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-là dans mon côté* » (Jean 20, 27). Thomas n'avança pas sa main, ni l'enfonça dans le côté ouvert du Christ ; il se rendit plutôt à l'évidence dans une attitude admirative : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jean 20, 28). Thomas refuse de s'installer dans le doute, car celui-ci n'est ni le but ni la finalité, mais un moyen d'éprouver la foi.

Thomas représente le disciple dévasté par le scandale de la crucifixion, et de la mort abjecte de son maître : un maître ravalé au rang des malfaiteurs, soumis aux traitements inhumains et dégradants, corps sanguinolent par suite de la flagellation et de la couronne bourrée d'épines et de ronces ; un maître souillé de pourpre et de crachat, trébuchant sous le poids de la croix, au rythme d'injures, de chutes et de moqueries ; un messie dépouillé de vêtements, mains et pieds percés de clous et le flanc d'une lance, d'où coulèrent à flot du sang et de l'eau. Thomas fait figure de disciple dont les espoirs sont brisés et la foi littéralement ébranlée. Alors que d'autres disciples vivaient désormais apeurés et emmurés, Thomas prend la liberté de s'évader un peu, et, en ce moment-là, il manque le rendez-vous avec le Christ, l'occasion du véritable réconfort.

Chers frères et sœurs, dans toute épreuve de désarroi et d'incertitude, on affronte la tentation de s'isoler un peu, de se retirer de la communauté, de quitter sa famille, peut-être l'église, de quitter son ménage, et essayer une autre expérience, d'emprunter une autre route, de trouver réconfort ailleurs ou auprès de quelqu'un d'autre, peut-être de mauvaise vie. Pourtant, en cas de difficultés ou de déceptions dans son couple, dans l'amitié ou dans la vie professionnelle, en face d'un événement inconcevable ou d'une douleur insoutenable, lors de la perte d'un emploi ou d'un être cher, il n'est pas bon de se mettre à l'écart, de chercher à trouver seul des solutions. C'est cela être absent de la Pâques et manquer le rendez-vous avec le Christ ressuscité ; et alors on doute de tout et souvent de Dieu. A trop douter de tout et de Dieu, on finit par douter de soi-même et de sa vie. En doutant trop de soi-même, on touche le fond du désespoir, on se retrouve au bord du suicide et tout s'écroule. Le doute devrait au contraire permettre de rebondir et de professer la confiance en soi et en la force de la transcendance : savoir se ressaisir et s'émerveiller « *Mon Seigneur et Mon Dieu* »

Chers amis, beaucoup de gens viennent vers le Christ avec leurs fragilités, leurs blessures, leurs insuffisances. Saint Thomas est leur Patron, le Patron de ceux qui rencontrent le doute dans leur cheminement, mais vont jusqu'au bout dans la profession de leur foi lorsqu'ils ont reçu un surcroît de lumière.

Le Seigneur soit avec vous !